

A l'abbaye de la Fille-Dieu, comment avons-nous vécu ce temps si spécial ?

Certaines personnes nous ont souvent posé cette question, sans doute en référence à leur propre questionnement car le confinement en lui-même est une situation très négative puisqu'il implique un aspect carcéral, et donc l'enfermement, la privation de liberté, c'est pourquoi il interroge ! Sauf que notre enfermement est consenti, choisi.

En quelque sorte, notre style de vie est lui-même un confinement, puisque nous vivons dans la clôture monastique. Et donc ces mois éprouvants pour nos contemporains n'ont pas changé grand-chose pour nous ! Nous avons cultivé une fraternelle compassion pour nos voisins, pour les familles à l'étroit dans leur logement... et nous l'avons exprimé dans la prière.

Son aspect positif : les contacts avec l'extérieur étant très réduits nous avons bénéficié de plus de silence, plus d'intériorité. Sans trop spiritualiser, nous pensons que la prière en a été fortifiée. Les personnes de notre environnement comptaient sur notre intercession et leur attente nous touchait beaucoup.

En négatif : la tristesse d'une église fermée, l'absence de participation du peuple de Dieu à l'Eucharistie et aux offices créaient une atmosphère vraiment lourde. Durant la Semaine Sainte particulièrement, il fallait vraiment que la joie, la foi heureuse habitent nos cœurs pour chanter. Pureté d'intention : c'est pour Dieu seul que nous célébrions et non pour une assistance !

En négatif aussi l'économie : notre gagne-pain, les hosties que les paroisses n'achetaient pas puisque pas de messes... La moutarde et sauces restées en stock puisque les commerces et dépôts affichaient fermés... tout comme le petit magasin et l'accueil du monastère. Une réelle perte de gain dont nous sommes solidaires avec la population.

Cependant nous n'oublions pas de rendre grâce d'avoir pu célébrer l'Eucharistie chaque jour, comparativement à d'autres communautés.

Maintenant que s'annonce la deuxième vague... que Dieu vienne à notre aide !